

Un œil d'aigle et « le sang aux ongles »

Lorsqu'il déchaîne son génie de la description, l'écrivain peut sembler un prédateur sans pitié. Il ne tue pourtant pas ses modèles : il les rend plus vivants encore.

Par **Claude Arnaud**

U nité de lieu, de temps (le règne de Louis XIV et la Régence), d'action (l'intrigue pour la faveur royale), la cour offre à l'avidité cancanière de Saint-Simon les ressorts d'une dramaturgie puissante. En suscitant une débauche d'attitudes contrefaites et de simagrées, comme en précipitant les courtisans dans le sillage du despote, elle l'encourage à prendre de la hauteur, à donner à son point de vue une forme d'immanence, à la façon des tragédies d'alors, où l'on put voir des « conversations sous un lustre ».

À lire sur Saint-Simon

▷ **Saint-Simon par lui-même**, François-Régis Bastide, éd. du Seuil, « Écrivains de toujours », 1953, 190 p., 14 €.

▷ **Monsieur de Saint-Simon**, Georges Poisson, Nouveau Monde Éd., 776 p., 14 €.

▷ **Saint-Simon**, Roger Judrin (1970), Pascal Galodé Éd., 428 p., 20 €.

▷ **Saint-Simon l'admirable**, José Cabanis, rééd. Folio, 290 p., 5,70 €.

▷ **Saint-Simon ou l'Encre de la subversion**, Cécile Guilbert, éd. Gallimard, « L'Infini », 170 p., 18 €.

▷ **Le Discours de vérité dans les Mémoires du duc de Saint-Simon**, Marc Hersant, éd. Honoré Champion, 944 p., 167 €.

Capable d'attendrissement

Louis XIV sait l'essentiel grâce au cabinet qui ouvre les lettres ? En se hissant jusqu'aux nues, Saint-Simon s'engage dans une surveillance susceptible de rivaliser avec la sienne. Le Roi-Soleil exige que toute anecdote et tout secret remontent à lui ? En enregistrant les réactions qu'entraîne cette omniscience et les vices que dénoncent les pamphlets, le duc cherche à savoir le tout du tout, à se faire souverain de papier. Si le génie tient parfois au choix du lieu virtuel que le narrateur occupe, en littérature, Saint-Simon s'est emparé du tabouret idéal en montant au ciel : cela lui confère une ubiquité incomparable, dans la restitution de ce « troupeau » corrompu.

Ce survol prend vite un tour carnassier : planant au-dessus de Versailles, l'aigle fond sur sa proie pour la saisir à plein bec, lui ôter sa perruque, ses dentelles et ses habits, tandis qu'elle se débat entre ses serres. Il nous la peint s'administrant au saut du lit des lavements, ou faisant littéralement sous elle au sortir de table, comme cette princesse d'Harcourt qui souille « d'une effroyable traînée » son chemin. Son mépris de caste valant sa cruauté physique, « la plus jolie bossue qu'on put voir » (Mme de Foix) rivalise avec la Dauphine, « régulièrement laide,

▽ *Promenade de Louis XIV en vue du parterre du nord dans les jardins de Versailles*, peinture d'Étienne Allegrain, 1688, musée du château de Versailles.

